

1

– Vous êtes à nouveau amoureuse, Aurélie, très amoureuse, trop amoureuse !

Le sourire distant d'Elisa ne se pare pas de sa brillance habituelle qui, en temps ordinaire, ne manque pas de surprendre ses interlocuteurs. Et Aurélie en particulier, surtout lorsqu'elle franchit le seuil de sa porte.

Le visage d'Elisa semble en réalité dissimuler un souci.

Assise sur sa chaise roulante, ses paupières fermées, comme cousues sans ourlet, proclament sa cécité incurable. La prothèse auditive qu'elle porte derrière l'oreille droite révèle son troisième handicap.

Aurélie scrute l'infirme, espère lire un indice sur ses traits lisses et blancs comme de la porcelaine. Mais sa quête reste infructueuse. Aurélie déplore une fois de plus que cette figure digne du musée Grévin demeure inexpressive en toutes circonstances.

La jeune femme œuvre au sein d'une association d'aide à la personne. Elisa figure parmi les adhérents auxquels elle rend régulièrement visite. Ses rendez-vous avec Elisa se distinguent de ceux qu'elle accorde à ses autres patients car les deux jeunes femmes sont devenues amies au fil du temps.

Aurélie, bien dans sa peau, affiche avec bonheur un léger surpoids et ne cherche pas à dissimuler ses rondeurs. Elle en tire au contraire profit pour souligner son charme. Quadragénaire, elle ne cache pas non plus son plaisir

lorsqu'on lui susurre qu'elle ne les fait pas. Sans être lippues, ses lèvres carminées se remarquent autant que ses yeux émeraude dans son joli visage. Restant de marbre lorsque certains hommes la regardent avec insistance, elle apprécie cependant en son for intérieur l'hommage qui lui est ainsi rendu. Elle aime attirer l'attention, sans chercher à provoquer.

Elisa le sait.

Comment perce-t-elle tous ses secrets ? Pour Aurélie, c'est un mystère.

Oui, Aurélie ne cherche pas à dissimuler ses formes mais, au travail, elle porte la blouse blanche réglementaire des aides-soignantes.

Elisa attend Aurélie pour la revêtir d'une chemise bleu ciel.

Aurélie, à n'en pas douter, aime son travail et le fait savoir autour d'elle. Les habitants de cette communauté de communes des bords du Rhin l'apprécient. Elle ne rechigne jamais à la tâche, toujours généreuse en heures supplémentaires. Elisa figure parmi ses fidèles admiratrices.

Elle reçoit son Aurélie deux fois par semaine pour faire sa toilette et pour effectuer de menus travaux. Aurélie connaît comme sa poche cette maison dont les fenêtres s'ouvrent sur un immense champ de maïs.

En cette fin de printemps ensoleillé, la céréale la plus répandue de cette région donne entière satisfaction aux agriculteurs. Elisa ne connaît pas l'exploitant du champ qui jouxte sa maison mais elle a, en revanche, lié connaissance avec son tracteur tout droit sorti de l'usine. Elle peut en effet reconnaître de très loin son odeur de neuf.

Elisa ne veut pas décevoir son amie par ses paroles. Aurélie s'affaire déjà mais scrute, à chaque occasion, le visage émacié et les lèvres étriquées de sa patiente. Elle sent qu'Elisa Roth n'a pas encore tout dit et craint d'entendre ses propos. Elle s'active donc avec entrain en espérant qu'Elisa n'osera pas en dire davantage.

Oui, elle est amoureuse, follement amoureuse même ! Elle aime les hommes et le dernier en date plus que tous les autres.

Pourquoi ? Elle n'en sait rien et ne trouve pas d'explication rationnelle. C'est simplement une évidence.

Mais Elisa a déjà démasqué l'amour secret qui fait battre son cœur. Son cœur, justement, bat la chamade lorsqu'elle entend l'infirmier avancer d'une voix douce et empreinte d'indulgence :

- Malheureusement pour vous, il est marié.
- Oui, c'est vrai ! Mais comment... ?
- Et vous n'avez pas encore rompu avec votre précédent ami.
- Oui, c'est vrai.
- Aurélie, ma chère Aurélie. Ne savez-vous pas qu'en chassant deux lièvres à la fois, on risque de rentrer bredouille ?
- Oui, c'est vrai aussi.

2

Une ineffable tristesse lui serre la gorge, alors qu'une rogne incoercible le taraude également.

Il appuie une main tremblante sur son visage qu'il n'a pas lavé ni rasé depuis quelques jours. Observant son reflet dans le miroir, il découvre avec stupeur un faciès qu'il n'a encore jamais affiché : celui d'un homme mû par le désir de tuer. Une envie impérieuse.

Il ne peut paradoxalement réprimer un sourire. Il enfle un pantalon de training qu'il a rarement porté et semble prendre conscience qu'il se trouve dans sa salle de bains. Il fronce les sourcils tant ce décor lui semble étranger.

Thomas ne se sent plus chez lui. Chez lui...

Son sourire se mue en un rictus qui persiste malgré lui : c'est encore plus pénible, c'est encore plus désagréable qu'il ne le redoutait. Le tissu rugueux du jogging, naguère bleu et blanc, lui irrite les genoux. La taille trop large de ce survêtement suranné l'oblige à l'ajuster sur ses hanches à l'aide d'une grosse ficelle.

Thomas est un homme d'un peu plus de 30 ans. Yeux azur, lèvres minces surmontées d'une épaisse moustache, ses cheveux sont ébouriffés. Il pense qu'il ressemble à un clown et se juge ridicule. Ce « calcif » antédiluvien lui est cependant indispensable pour accomplir sa sinistre mission. Il lui rappelle de douloureux souvenirs tout en conférant un surcroît de réalisme au personnage qu'il a décidé d'incarner.

Les hommes contraints de vivre dans la rue prennent cependant la précaution de s'habiller plus chaudement, même lorsque les températures se radoucissent, comme en cet après-midi de printemps qui offre un avant-gôût d'été.

Thomas cherche à entrer en scène de façon dramatique grâce à son déguisement, mais ce dernier lui fait aussi penser que ses desseins sont dérisoires. Il songe à Valérie, sa chère disparue, qui lui disait de sa voix mélodieuse : « *Si tu m'avais écoutée, tu n'en serais pas là.* »

Valérie a trouvé la mort dans le carnage insensé, l'accident criminel qui a privé Christian, son petit garçon, de sa main droite.

Quand il repense à son épouse, il cherche à se persuader que sa passion des voitures n'est pas à l'origine de ce drame affreux.

Il s'était pourtant démené comme un beau diable pour s'établir à son compte, ne se contentant pas de son emploi dans l'entreprise de carrosserie de la place. Et ce choix l'avait amené à être hanté par la vision macabre de la silhouette gracile et du visage racé de son épouse.

Si...

Et si le chauffard qui a surgi de cette route de traverse, comme vomi de nulle part, si ce monstre au volant de son bolide rugissant avait eu la présence d'esprit de freiner, s'il n'avait pas déboulé à tombeau ouvert... Les « si » s'accumulent dans l'esprit de Thomas sans lui fournir l'apaisement recherché.

Oui, c'est bien par sa faute que tout est arrivé et qu'il se trouve maintenant obnubilé par des idées de meurtre. Il se souvient alors de cette remarque récurrente de Valérie : « *Certains sortent des voitures en criant ouf. Toi, tu t'y plonges en chantant Alléluia!* »

Valérie avait ainsi commenté, sans la moindre ironie, l'arrivée du premier véhicule accidenté dans son atelier. Et il la revoit, droite comme un « i », les mains appuyées sur ses hanches galbées, ses yeux verts figés par l'inquiétude.

Valérie contracta une véritable allergie à la vitesse avec la célérité d'une bactérie insolente. Dominée par l'idée d'être un jour elle-même victime d'un accident.

Sans que Thomas sache pourquoi, dès que les dépanneuses déchargeaient une voiture emboutie, Valérie accourait, comme alertée. Le contremaître évaluait le prix de la réparation et Thomas se réjouissait : le chiffre d'affaires évoluait dans le bon sens.

Valérie s'imaginait à la place du conducteur. Elle le voyait déchiqueté, geignant sur l'asphalte, ou bloqué par sa ceinture de sécurité, le volant enfoncé dans son thorax, et elle entendait des râles dantesques.

Aucune ride ne venait jamais perturber l'ovale parfait de son visage, mais elle était parcourue de frissons qui lui donnaient la chair de poule. Elle rompait parfois le silence en s'écriant : « *Encore un qui laisse des orphelins pour excès de vitesse !* »

Selon elle, tous les conducteurs roulaient à des vitesses vertigineuses qui les amèneraient un jour à laisser des orphelins.

3

Elisa est constamment habitée par un sentiment de gêne et de trouble. Elle sait qu'elle inspire aux gens qui l'approchent pour la première fois une impression indéfinissable : mélange de désarroi, de pitié et parfois de répulsion. Les réactions varient selon les personnes et Elisa devine rapidement celles qui se laissent finalement dominer par la sympathie.

Mais même les personnes averties peinent parfois à s'habituer et Elisa souffre de constater qu'elle est « une habitude à prendre ». Paradoxalement, ce ne sont pas forcément ses infirmités qui suscitent le plus de malaise. Son aptitude surnaturelle suscite en effet davantage de surprise. Elisa est sujette à l'hyposmie, autrement dit, elle bénéficie d'un odorat phénoménal qui s'apparente à un sixième sens.

Les fées qui se sont penchées sur son berceau, peu versées dans la médecine de pointe, ne se sont pas révélées d'une bienveillance prodigieuse. Chez Elisa, elles ont tout raté, sauf son odorat, histoire de se donner bonne conscience.

Ainsi, Elisa, née aveugle, n'a jamais vu la lumière du jour. Gynécologues et ophtalmologues se sont perdus en conjectures. Les spécialistes, désorientés, ne découvrirent aucune explication rationnelle à cette anomalie de la nature. A l'exception du plus athée d'entre eux, amateur d'humour corrosif, qui, pour masquer son incompétence, parlait des facéties de la nature.

Les parents d'Elisa, exploitants agricoles aisés, anéantis par ce mauvais sort, n'ont ainsi jamais su expliquer à leur fille pourquoi, dans l'état actuel des connaissances médicales, elle devait demeurer dans la nuit. Les paupières à jamais fermées mais les narines frissonnantes.

Elisa quitta la grande ferme de son père entourée de maïs à l'époque où les agriculteurs américains et leurs tracteurs monstrueux faisaient rêver.

La petite Elisa, dont les balbutiements ravissaient ses parents, fut admise dans un institut médico-pédagogique. Elle paraissait chétive mais douée d'une intelligence remarquable. Elle apprit le braille et manifesta des dispositions étonnantes pour la musique. Hélas, ni l'étoile de David, ni sainte Odile protectrice des malvoyants ne parvinrent à la reconforter. L'adage prédisant qu'un malheur n'arrive jamais seul se montra même d'une vérité désarmante car, au moment où elle obtint l'autorisation de s'initier à l'harmonium, un médecin découvrit qu'elle entendait de moins en moins bien.

« Dieu merci, dit l'ORL qui, en réalité, ne savait pas trop quoi dire, *elle est appareillable.* »

Un spécialiste particulièrement éminent et compétent gratifia la petite demoiselle de prothèses auditives, mais on ne parla plus d'harmonium.

Voici donc une infirme à l'intelligence bien supérieure à la moyenne, aux cheveux gris avant l'âge, malentendante et non voyante, mais au nez singulièrement fin.

« *Mais à quoi sert un nez si fin, quand on n'a pas de jambes pour le déplacer ?* » disaient certaines mauvaises langues.

1

– Vous êtes à nouveau amoureuse, Aurélie, très amoureuse, trop amoureuse !

Le sourire distant d'Elisa ne se pare pas de sa brillance habituelle qui, en temps ordinaire, ne manque pas de surprendre ses interlocuteurs. Et Aurélie en particulier, surtout lorsqu'elle franchit le seuil de sa porte.

Le visage d'Elisa semble en réalité dissimuler un souci.

Assise sur sa chaise roulante, ses paupières fermées, comme cousues sans ourlet, proclament sa cécité incurable. La prothèse auditive qu'elle porte derrière l'oreille droite révèle son troisième handicap.

Aurélie scrute l'infirmes, espère lire un indice sur ses traits lisses et blancs comme de la porcelaine. Mais sa quête reste infructueuse. Aurélie déplore une fois de plus que cette figure digne du musée Grévin demeure inexpressive en toutes circonstances.

La jeune femme œuvre au sein d'une association d'aide à la personne. Elisa figure parmi les adhérents auxquels elle rend régulièrement visite. Ses rendez-vous avec Elisa se distinguent de ceux qu'elle accorde à ses autres patients car les deux jeunes femmes sont devenues amies au fil du temps.

Aurélie, bien dans sa peau, affiche avec bonheur un léger surpoids et ne cherche pas à dissimuler ses rondeurs. Elle en tire au contraire profit pour souligner son charme. Quadragénaire, elle ne cache pas non plus son plaisir

lorsqu'on lui susurre qu'elle ne les fait pas. Sans être lippues, ses lèvres carminées se remarquent autant que ses yeux émeraude dans son joli visage. Restant de marbre lorsque certains hommes la regardent avec insistance, elle apprécie cependant en son for intérieur l'hommage qui lui est ainsi rendu. Elle aime attirer l'attention, sans chercher à provoquer.

Elisa le sait.

Comment perce-t-elle tous ses secrets ? Pour Aurélie, c'est un mystère.

Oui, Aurélie ne cherche pas à dissimuler ses formes mais, au travail, elle porte la blouse blanche réglementaire des aides-soignantes.

Elisa attend Aurélie pour la revêtir d'une chemise bleu ciel.

Aurélie, à n'en pas douter, aime son travail et le fait savoir autour d'elle. Les habitants de cette communauté de communes des bords du Rhin l'apprécient. Elle ne rechigne jamais à la tâche, toujours généreuse en heures supplémentaires. Elisa figure parmi ses fidèles admiratrices.

Elle reçoit son Aurélie deux fois par semaine pour faire sa toilette et pour effectuer de menus travaux. Aurélie connaît comme sa poche cette maison dont les fenêtres s'ouvrent sur un immense champ de maïs.

En cette fin de printemps ensoleillé, la céréale la plus répandue de cette région donne entière satisfaction aux agriculteurs. Elisa ne connaît pas l'exploitant du champ qui jouxte sa maison mais elle a, en revanche, lié connaissance avec son tracteur tout droit sorti de l'usine. Elle peut en effet reconnaître de très loin son odeur de neuf.

Elisa ne veut pas décevoir son amie par ses paroles. Aurélie s'affaire déjà mais scrute, à chaque occasion, le visage émacié et les lèvres étriquées de sa patiente. Elle sent qu'Elisa Roth n'a pas encore tout dit et craint d'entendre ses propos. Elle s'active donc avec entrain en espérant qu'Elisa n'osera pas en dire davantage.

Oui, elle est amoureuse, follement amoureuse même ! Elle aime les hommes et le dernier en date plus que tous les autres.

Pourquoi ? Elle n'en sait rien et ne trouve pas d'explication rationnelle. C'est simplement une évidence.

Mais Elisa a déjà démasqué l'amour secret qui fait battre son cœur. Son cœur, justement, bat la chamade lorsqu'elle entend l'infirmier avancer d'une voix douce et empreinte d'indulgence :

- Malheureusement pour vous, il est marié.
- Oui, c'est vrai ! Mais comment... ?
- Et vous n'avez pas encore rompu avec votre précédent ami.
- Oui, c'est vrai.
- Aurélie, ma chère Aurélie. Ne savez-vous pas qu'en chassant deux lièvres à la fois, on risque de rentrer bredouille ?
- Oui, c'est vrai aussi.